

En ULIS, rituel classe-promenade et journal de vie de classe

Florence Lavault

Classe ULIS, Ecole Matisse Mulhouse

Vous vous rappelez sans doute qu'après le déconfinement, j'avais dû ronger mon frein avec de nombreux collègues de Mulhouse, dans l'attente de pouvoir sortir de l'école. En septembre, beaucoup de méfiance encore, surtout vis-à-vis des transports en commun, mais eurêka, pas d'interdiction de partir à pied et observer le monde environnant ! A mon grand plaisir, une huitaine de collègues se sont engagés dans une démarche très semblable, y reconnaissant de nombreux avantages covido-compatibles.

Après le forum de rentrée sur le thème de la classe-promenade et avec Marie, ma collègue d'ULIS, tout de suite d'accord, nous avons inscrit à notre emploi du temps hebdomadaire une après-midi pour sortir dans l'environnement proche et organisé les autres jours de la semaine en fonction.

D'abord nous avons tenu à en faire un axe majeur des apprentissages en ULIS mais aussi de la structuration du groupe sur la base d'un vécu commun. Nous avons donc demandé à nos collègues d'inclusion de nous laisser tous les élèves relevant du dispositif ULIS au moins le mardi après-midi et le vendredi matin après la récréation.

Le lundi après-midi, nous avons un premier temps collectif pour découvrir la météo prévue pour le mardi et anticiper l'équipement dont nous aurons besoin. Se situer dans le temps et anticiper étant pour nous des compétences fondamentales pour faire progresser nos élèves vers l'autonomie. Déjà à ce stade nous pouvons installer tout un lexique (de la météo à l'habillement) qui est loin d'être évident en REP+. Nous voulons sortir même s'il pleut, neige ou vente. Seule la tempête pourra nous arrêter. Les parents ont été bien sûr prévenus. A force de prévenir, après 3 semaines, nous finissons par avoir des enfants correctement vêtus et chaussés !

Le mardi, c'est le grand jour, devenu « mardi-sortie » ! Les enfants sont excités encore, même au bout de 6 semaines... Regroupement des 2 ULIS, nous sommes 21 enfants avec 5 adultes en principe (dont 2 AESH collectives - privilège des ULIS ! -et 1 individuelle), ce qui nous laisse une marge de sécurité si un enfant doit rentrer plus tôt

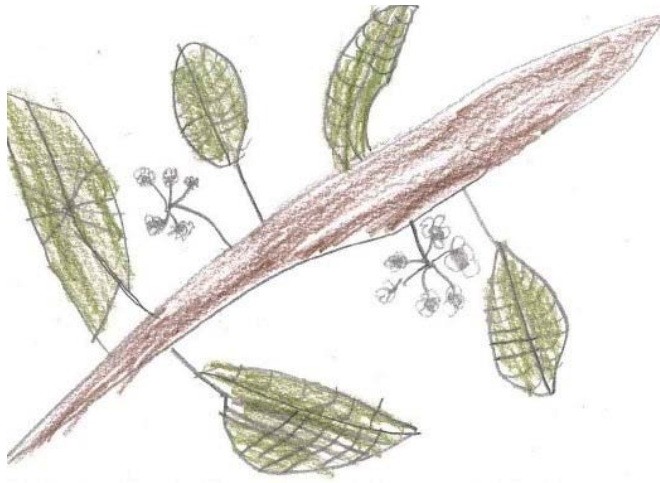
avec un adulte. Je voudrais pouvoir démarrer plus rapidement pour avoir plus de temps au retour, mais les habitudes sont longues à prendre, il y a toujours un dernier couac, un chagrin, un grief, une veste oubliée quelque part, une envie pressante... On y va ? Ah encore un lacet, ça y est, cette fois on y va.

Nous avons varié les formes pour faire différentes expériences pédagogiques et découvrir ce qui nous plaisait le mieux : en petits groupes, tous ensemble ou en binômes, avec mission ou sans mission, avec une dominante tantôt plus langagière, tantôt plus « sportive », parfois plus résolument géographique.

Le choix du mardi, outre que c'est le seul jour sans soins ou intervenant extérieur pour un enfant ou un autre, nous laisse du temps pour « exploiter » la sortie le jeudi après-midi : se repérer sur un plan, revoir le lexique, classer les étiquettes, faire une recherche, répondre à une question, montrer ou expliquer ses dessins, faire un bricolage avec la récolte. Une idée en appelant une autre, nous ne nous posons aucune limite en dehors de l'intérêt des enfants. Le délai du mercredi nous permet aussi de préparer le matériel nécessaire !

Vendredi, autre grand moment collectif : c'est l'étape de la construction de notre « journal » de vie de classe. Il ne se limite pas à notre « mardi-sortie » évidemment, mais nos découvertes et observations le nourrissent largement et il s'est « naturellement » mis en place à la suite du rituel de la promenade. C'est l'occasion de verbaliser les ressentis, de réemployer tout un lexique, photos à l'appui. Pour certains de transcrire des mots ou phrases au tableau. Souvent j'anime l'oral et Marie gère le numérique tout en prenant des notes. Elle a ainsi la base pour créer la page « souvenir » avec des photos, des trous à compléter de mots-clefs et d'autres espaces pour s'exprimer. Ces pages sont complétées individuellement avec aide le plus souvent pendant la semaine suivante (souvent pendant la récréation des copains, les enfants sortant à la 1^{ère} ou à la 2^e sonnerie, en fonction de leur classe d'inclusion). Nous les glissons ensuite dans leur porteuves individuel, intitulé « Je vis, je lis, j'écris » et

qui doit faire le lien avec la maison : le « je vis » permet même aux non-lecteurs de montrer les situations vécues aux parents et de réemployer le lexique apporté en classe (en tout cas, nous l'espérons !). La partie « je lis » permet d'ajouter des feuilles d'entraînement à relire à la maison (syllabes, mots, phrases ou textes selon le niveau d'apprentissage) tandis que la partie « j'écris » doit les encourager à produire leurs propres textes et également à les montrer à la maison. C'est une tentative pour plus de lien avec les familles, ce qui est loin d'être évident pour beaucoup d'entre elles, d'autant plus en ULIS, quand les parents sont eux-mêmes non lecteurs et éloignés de la culture scolaire. Ces 3 parties existaient déjà l'an dernier, simplement la sortie hebdomadaire permet de l'alimenter bien plus facilement, pour son contenu, mais aussi grâce à la ritualisation. Depuis, je culpabilise moins !



La première fois, 2 enfants guidaient la colonne dans le quartier. Mission des « explorateurs » : partir de l'école, revenir à l'école. Ce jour-là nous étions 2 PE et 2 AESH, nous avons donc fait 4 groupes d'enfants avec une adulte de référence. Dotée d'un carnet, elle notait ce que les enfants remarquaient, éventuellement leurs questions (mais il n'y en a pas eu !). Finalement, nous avons découvert entre les tours, au détour d'une place de jeux, un potager en bacs sur le mode « jardin partagé ». Quelle belle surprise ! Personnellement j'ai apprécié ce moment de « dévolution » où je me laissais porter par les réactions des enfants.

Au retour mise en commun des mots collectés : nous en avons eu énormément ! Souvent assez génériques, parfois plus précis. La plupart du temps, lorsqu'il s'agissait des fleurs, des arbres ou de leurs fruits (de nombreuses variétés ont été plantées aux Côtéaux, je ne les identifie pas toutes !), à la question « C'est quoi ? » des enfants, les adultes ne savaient souvent pas ré-

pondre eux-mêmes. J'ai tenté d'introduire le mot « baie », mais en pure perte, je le crains. J'ai mesuré en tout cas l'énorme manque de lexique qui ne nous permet de décrire notre environnement que de manière très approximative (arbre, feuille, gens, oiseau, bâtiment...).

Il nous a fallu plusieurs jours pour arriver à faire des catégories avec tous ces mots que nous avons imprimés, plastifiés et munis de gomme à fixer afin de réaliser des affiches de classement. Belle occasion pour les déchiffrer, lire, relire mais aussi expliquer les critères de classement choisis. Les plus grands auraient aussi pu apprendre à les écrire, mais le temps a manqué car très vite la deuxième sortie est arrivée.

Cette fois, chaque groupe d'enfants et son adulte référent, muni de son téléphone appareil photo, est parti de son côté avec une mission différente : l'un collectait les mots et les chiffres rencontrés, le deuxième les lignes et figures géométriques, le troisième traquait ce qui était vivant et le quatrième enfin les métiers ou activités. J'ai encadré pour ma part ce dernier groupe : à quelques pas de l'école, la zone d'activité commerciale nous a fourni quantité de prétextes à langage. Avant d'y arriver nous avons déjà croisé un chantier en pleine activité, un bus, un taxi, une boîte aux lettres, des poubelles et... des dizaines de mots à ajouter au lexique !

En classe, chaque groupe a tenté de récapituler les mots-clés pour les présenter, avec l'aide des photos aux 3 autres groupes. L'étayage ne fut pas de trop, de même vendredi, lors de la présentation aux autres groupes. Mais là encore, une richesse impressionnante ! Le résultat de chaque groupe aurait pu donner suite à des travaux pendant plusieurs semaines chacun. Rien que les lignes et motifs géométriques, outre des photos plus qu'intéressantes, pourraient fournir le programme de géométrie de l'année et ouvrir de nombreuses portes vers l'art et l'histoire de l'art. Tout cela n'a pas été plus exploité mais reste dans un coin de ma tête.

Un seul mardi, la sortie n'a pas pu se faire, pour cause d'absence de ma collègue mais mes élèves et moi sommes allés observer la parcelle de jardin et la petite mare la jouxtant. Etant donné que le confinement et la sécheresse étaient seuls passés par là, la situation était plus que nature aussi et tout aussi propice à l'observation.

Lors de la troisième sortie, inquiètes de constater la prise de poids et la perte de tonus musculaire ainsi que l'essoufflement rapide de plusieurs de nos élèves, nous avons mis l'accent sur l'aspect sportif de la marche, à savoir l'endurance. Nous avons donc décidé de marcher le plus loin pos-

sible (en un seul groupe) et cette fois les prises d'indices concernaient le trajet. Notre quartier offre à cet effet des sites très variés à quelques pas les uns des autres : habitat de tours et barres d'immeubles de 16 étages en moyenne, aires végétalisées et aménagées, pistes cyclables et piétonnes bordées d'arbres et de haies, zones de bureaux et de commerces, déchetterie, plusieurs écoles, collège et autres services éducatifs, gymnases et stade, résidus de zones humides et boisées avec des chemins de traverse balisés par le Club vosgien et toujours des chantiers qui grignotent les collines... Puis de l'autre côté du contournement à 4 voies, que les enfants appellent autoroute, nous sommes au milieu des champs de betteraves et de maïs. C'est le point ultime que nous avons pu atteindre après des détours, soit 4,125 km. Par comparaison, une classe de CP avait fait 8 km. Mais quatre à cinq des nôtres étaient véritablement épuisés, et il faut les prendre par la main pour les tracter presque, tout en les encourageant, ou autre stratégie, en parlant de choses et d'autres pour les distraire de l'effort corporel. Nous avons constaté qu'il faudrait un véritable apprentissage de l'endurance, rien qu'en marchant : courir 30 secondes puis s'arrêter successivement sur tout le parcours n'est pas marcher ! J'avoue que je me sens très démunie pour mener cette (ré)éducation là !

Le prolongement de cette sortie s'est tout naturellement porté sur l'étude du plan : d'abord grâce à Géoportail vidéoprojeté, ils ont pu reconnaître visuellement du ciel des bâtiments, chemins et zones végétales repérés au sol et ainsi situer les photos, puis refaire le trajet aller et retour avec le doigt sur l'écran avant de le retracer individuellement sur une photocopie du plan du quartier. J'avais fort heureusement gardé le plan de ce quartier réalisé par la classe de CM1-CM2 de Christine dans le cadre d'une correspondance : émaillé de petites photos et de descriptions, c'est un outil formidable, qui met aussi en avant le nom des rues, autre repère dont nos élèves d'ULIS ne se servent pas spontanément sauf pour indiquer la rue où ils habitent. Ce va-et-vient entre le trajet vécu et la représentation de l'espace, avec tous les repères visuels associés, est évidemment à poursuivre activement. Ce n'était qu'une première étape !

La sortie suivante se voulait dans la continuité de l'esprit endurance mais avec l'objectif de retrouver un contact plus étroit et plus ludique avec la nature. L'automne étant arrivé, et ayant en tête une belle promenade effectuée une année précédente avec la classe de Christine et ponctuée par deux parties de cache-cache au milieu des arbres, j'ai eu envie de faire oublier l'effort consenti pour marcher par un jeu et commencer

à faire observer des éléments naturels avec beaucoup plus de précision.

Nous avons donc marché en direction de zones boisées (mais je n'ai pas retrouvé les mêmes !). Là nous avons trouvé une forêt plus ou moins aménagée (traces de replantation) mais avec des arbres variés, de 4 à 6 m, et au sol relativement dégagé bien qu'inégal. Assez pour déstabiliser certains élèves physiquement et psychologiquement. En tout cas ils étaient bien excités mais au moins le bruit ne gênait personne ! Ils ont été invités à se choisir chacun un « arbre-copain » et à bien l'observer pour le dessiner en rentrant mais aussi pour le retrouver une prochaine fois, avant d'être pris en photo chacun avec son arbre. Je n'ai pas été dupe cependant : la situation inhabituelle monopolisait davantage leur attention que l'arbre choisi. Encore une situation à reproduire plusieurs fois pour en tirer le meilleur parti. Le temps a manqué pour organiser une partie de cache-cache mais spontanément une partie des élèves a grimpé dans un arbre aux troncs multiples devant lequel nous faisons une photo de groupe. Gageons que celui-ci au moins sera reconnu la prochaine fois ! Ils ont néanmoins dessiné « leur » arbre au retour en classe, arbre difficilement reconnaissable à mon avis. Il y a du travail sur la perception des arbres, même s'il en pousse dans la cour devant nos fenêtres ! Finalement nous avons beaucoup moins marché : qu'il est difficile de concilier différents objectifs !

La dernière sortie avant les vacances d'automne faisait suite à notre samedi CEM sur le dessin d'observation. Bien sûr une envie de dessiner me démangeait. Nous sommes retournés sur le point haut ultime de notre plus longue promenade (mais directement cette fois), avec une vue sur le quartier, le contournement, les champs, au loin les Vosges et les collines, les bois, la cheminée de l'usine d'incinération et l'antenne avec signal lumineux au-dessus du zoo de Mulhouse. Nous avions emmené comme indiqué dans la discussion lors du samedi icem une pochette support, 2 feuilles blanches avec prénom, un crayon (pas de gomme !) et nous sommes assis par terre sur la piste cyclable, orientés dans une des 3 directions possibles, pour dessiner ce que nous étions en train de voir. Nous avons d'abord essayé de le verbaliser, mais leur attention était aussi limitée que leur curiosité pour ce qu'ils ne connaissaient pas (nom des montagnes, rôle de la tour et de l'antenne...). Il était quand même très intéressant de voir leurs dessins : ce qu'ils retenaient du paysage (bus et voitures sur le contournement ou flèche sur la piste cyclable, le détail primant sur la vision globale, et le proche sur le lointain) et comment ils le structuraient (du premier à l'arrière plan de bas en haut ou juxtaposés sur le bord in-

férieur de la feuille). Après ce moment suspendu entre ciel et terre, la montre marquant toujours cruellement le temps envolé, il a fallu redévaler la colline vers l'école tout en tirant les plus fatigués. Ces dessins ont naturellement été présentés ensuite par leurs auteurs, favorisant ainsi la verbalisation à nouveau.

Ma conclusion de cette première expérience de rituel classe-promenade multi directionnelle : très riche pour ouvrir à toutes sortes de connaissances et introduire le « programme » sous des formes concrètes, en prise avec le vécu, le ressenti, en particulier pour alimenter et utiliser le vocabulaire, pour appréhender le monde, donner des repères et par là donner prise sur le temps et l'espace proches. Si cette façon nouvelle de faire classe hors les murs déstabilise un peu les enfants (je le mesure à leur excitation), je suis persuadée qu'à terme maîtriser les moyens de nommer et représenter ce qui les environne ne peut que les rassurer, et ainsi agir positivement sur les troubles du comportement. Nous avons à peine aussi commencé à entrer dans la démarche de l'observation du réel (la confusion croissante réel / imaginaire chez des enfants de 8 à 11 ans, surtout ceux très exposés aux jeux vidéos, est une préoccupation majeure pour moi). Enfin plus que jamais je constate la nécessité de faire du sport, de bouger pour être en bonne santé et vivre juste une enfance normale, celle qui cavale pour nourrir sa curiosité. Les neuroscientifiques ajouteront : bouger pour connecter ses neurones et activer sa mémoire.

Bref l'enjeu de ces classes-promenades est majeur. Même si l'hiver arrive, je veux absolument continuer. Je me suis certainement dispersée mais je voulais explorer différentes possibilités. Je n'avais pas d'idée préconçue et tout me paraît important ! Si j'avais de nouveau une classe « ordinaire », que ce soit de cycle 2 ou 3, je le referais de la même façon. Ce serait presque plus facile : pour marcher, pour utiliser en classe le matériau collecté (mots, photos, dessins, petites récoltes...) et en faire des cours d'art, de sciences, de français... Mon « journal de vie-de-classe » est un prolongement qui ne fait pas partie du protocole de la classe-promenade mais c'est aussi un rituel que je vais maintenir, car je trouve qu'il complète bien

Heureusement, il y a la force du rituel, qui est un engagement moral aussi bien vis-à-vis des enfants que des collègues et de moi-même. Il permet de surmonter les moments de découragement, la météo capricieuse, l'emploi du temps bousculé par toutes sortes de projets, la vie de l'école tout simplement. Il permet aussi d'observer des évolutions sur la durée – et chacun sait que

l'éducation est une affaire de long terme. C'est enfin l'assurance pour les enfants qui « n'aiment pas l'école » d'avoir un sentiment d'échappatoire au moins une fois par semaine et pour ceux qui sont trop « scolaires » de sortir des sentiers battus, de redevenir eux-mêmes, plus spontanés. Sans compter que cette situation favorise les échanges individuels et ainsi le sentiment d'être pris en compte, écouté. Ces bavardages l'air de rien m'en apprennent beaucoup sur les enfants !

Comment vais-je continuer ? Je pense que je vais poursuivre ce qui a été commencé : retourner voir nos « arbres-copains » pour les dessiner au fil des saisons (avec en parallèle le rituel quotidien de dessin d'observation sur des petits objets ou récolte de promenade, amorcé avant les vacances) ; varier les points de vue sur le quartier puis s'en éloigner peu à peu en prenant le tram et dessiner régulièrement les paysages ; réutiliser les photos et les étiquettes mots tout au long de l'année pour bien installer le lexique nouveau ; régulièrement aussi se situer sur le plan puis plus tard faire préparer aux élèves le parcours en même temps que le point météo. Les « missions » avec thème particulier sont très riches et apprennent à observer, à orienter le regard, je renouvellerai en fonction des nouveaux sujets à aborder en classe. Je voudrais également travailler l'endurance de façon plus explicite, à la manière de la course d'endurance : pourquoi pas garder une trace écrite individuelle du nombre de kilomètres parcourus et de leur ressenti pour inviter les élèves à se dépasser, s'apercevoir que c'est de moins en moins difficile, qu'il y a même du plaisir ?

Et ainsi j'espère bien me promener toute l'année !

